

L'AFFAIRE DE DAMAS

Une assez grande effervescence règne à Damas dans la population chrétienne et turque de cette ville, à la suite de la disparition d'un enfant chrétien, tué, dit-on, par les juifs.

Le *Nouvelliste* de Lyon reçoit, à ce sujet, de l'un de ses amis, une intéressante correspondance, que nous reproduisons à titre d'informations et sous réserves :

Beyrouth (Syrie), 28 avril.

« J'arrive à l'instant de Damas. Cette ville est sous le coup d'une vive émotion par suite de l'assassinat d'un jeune enfant catholique dans les circonstances les plus mystérieuses.

Les autorités civiles voulant absolument étouffer l'affaire; par les motifs que vous comprendrez tout à l'heure, il est probable que vous ne recevrez aucune communication de ce pays. Mais, comme je ne suis ni fonctionnaire, ni même Damasquin, je me permets cette indiscrétion, dans le but de soulager la conscience de toute une population justement indignée.

Les renseignements qui suivent ont été pris auprès de personnes judicieuses et absolument sûres. Je les ai contrôlés de divers côtés pendant deux jours, et il y a eu unanimité dans l'appréciation du fait comme dans les détails.

Voici le fait :

A Damas, dans le quartier chrétien, vit une famille arabe, catholique du rite arménien, portant le nom de Abd-el-Nour. Elle se compose de la mère et de deux enfants, dont le plus jeune, nommé Henri, était âgé de six ans.

Cette famille vit dans l'aisance, et pour ses soirées elle invitait assez souvent une chanteuse juive nommée Regina, dont le domicile n'est pas très éloigné, vu que le quartier juif est près du quartier chrétien. De là sont nées certaines relations de bon voisinage entre la famille Abd el-Nour et celle de Regina (prononcez Rodjina). Regina a même appris la couture chez Mme Abd-el-Nour.

Les enfants Abd-el-Nour allaient assez souvent chez Regina, Henri surtout. Le lundi de Pâques, pendant que sa mère était retenue par quelques visites, Henri demanda à aller chez Regina,